

Ceci est de la libre expression, n'hésitez pas à dire stop ou encore !

Jean-Jacques Rey

sites Internet : www.jj-pat-rey.com

<http://perso.wanadoo.fr/j-j.rey-feuxdelamer/index.html>

LA PROPAGANDE SOCIO-LIBERALE

Soi-disant qu'on n'a pas vu le monde changer... Tel est en gros, ce que nous reprochent, les bergers qui veulent nous amener là où on ne veut pas aller : au précipice de la marchandisation, camp d'extermination des droits de l'Homme ; et ; comme le bétail regimbe de plus en plus, voilà revenir les « excommuniants » qui, entre nous, sont aussi bien laïques que religieux... Laissons tomber parmi eux, les divers sectaires de l'ordre pyramidal et rétrograde, tous des négriers en puissance mais fidèles à eux-même, et attardons-nous sur les renégats.

Bien sûr que le monde a changé, et il changera encore, cela va de soi. Quelle divine surprise ! Quelle vacuité, ces arguments ! Ces libéraux, qui se camouflent en socialistes, sont nuls ! Comment peut-on espérer qu'une politique blairiste passera dans ce pays, la France ? Il faut carrément être un Diafoirus qui n'entend rien au ventre de la nation ! En gros, ceux qui prétendent promouvoir les droits de l'Homme, sont les premiers à les transgresser ! Ils n'arrêtent pas de jouer aux caméléons et pour cela, ils se croient plus intelligents que les autres. Ils n'ont retenu de l'humaine condition que ses faiblesses, semble-t-il ! Mais que peut-on attendre des épigones à Guy Mollet ? On dirait qu'ils ont pris le pas sur ceux de Jean Jaurès... On peut en vouloir aux socialistes (contemporains) parce qu'ils sont incapables de changer la vie, d'inventer un nouveau modèle de société. Ils n'ont pas de courage politique, et ça, les jeunes générations s'en sont aperçus au fil des dernières décennies (pardon pour nos aînés qui en savaient déjà quelque chose depuis la Guerre d'Algérie !) Ils ne savent que gérer, et quand c'est la misère, ils sont des orfèvres ! Or pour se prétendre un expert, on doit raisonner sur autre chose que l'existant, surtout en matière sociale : il faut travailler un peu la prospective !

Ainsi donc il y en a qui disent qu'on n'a pas vu le monde changer... Venant de leur part, je trouve assez paradoxal sinon cocasse, cette réflexion ; puisque c'est eux qui ne semblent pas voir le changement à l'œuvre dans nos sociétés, et particulièrement en France. Les mentalités sont en train d'évoluer, et, le ras-le-bol devient explosif. On n'en veut plus de leur libéralisme économique, accommodé à n'importe quelle sauce, soit-il ! La philosophie des marchés, la logique d'entreprise, adoptées comme des valeurs de civilisation : éthiques, suprêmes, universelles, basta ! Il faut dépasser les lois de la jungle et de l'esclavage, on ne va pas retourner aux temps des romains quand même ! ... **Soi-disant qu'on n'a pas vu le monde changer : beêh !** ils n'arrêtent pas de le seriner, leurs cireurs de pompes, tout juste bon à astiquer les extérieurs de la "galère royale" ; mais c'est eux qui n'arrêtent pas de changer, les renégats, à tous les vents, comme des girouettes ; tout cela pour accéder à un pouvoir qu'ils ne sont pas capables d'assumer. Il suffit de quelques tomates en pleine poire pour les faire changer de cap ! ... Les français n'ont pas la mémoire courte ; d'ailleurs depuis les années 80, on les a vus à l'œuvre, les gens à la rose, et ce n'était pas toujours de l'eau de Cologne ! Mieux vaut de bons ennemis que des Judas ! Ah ! ils peuvent toujours pousser les autres dans la case des « extrémistes », eux qui sont des laxistes, porte-manteaux des marchés. Je dis qu'ils ont parasité la Gauche à défaut de la phagocyter, ces gens-là, et qu'il est temps d'exprimer clairement notre rejet : place à ceux qui ont vraiment des idées, non pour régner sur le peuple, mais pour changer le monde ! Partout on voit des gueules d'humains malheureux et des sinistrés du libéralisme, mais ceux qui arpentent le pont, ne veulent pas voir ; pire ils se comportent comme des gardes-chiourme et vogue la galère ! Ce n'est pas en voulant écraser et humilier les gens qu'on fera une société de progrès. A force de le mépriser, ils ne savent plus où il est ce peuple, les socialistes de la nouvelle vague !

J'ai noté quelques thèmes (liste non-exhaustive) de leur propagande qui reviennent souvent depuis le référendum de 2005. Les intellectuels gagnés à la cause du social-libéralisme ont mis en forme, les bougres ! Ces nouveaux sophistes (ils sont aussi des intégristes du marché) insultent notre intelligence et leur entêtement à nous « éduquer » est grotesque !

IDENTITE : il paraît qu'elle est devenue plus problématique aujourd'hui que hier et qu'elle met en péril « *l'idéal des lumières visant la liberté de la personne et l'autonomie des sociétés* », blabla, etc. Exactement le genre de discours pour noyer le poisson, qui insupporte de plus en plus les gens ! Ils veulent justement nous perdre dans une globalisation où il n'y aurait plus d'identités du moi, prononcées ; parce que c'est justement là que réside les meilleures résistances au conditionnement de l'esprit. Ceci est sans doute un préalable nécessaire

à l'asepsie morale qui favoriserait le pouvoir supranational qu'ils souhaitent, et nous amènerait à un genre de société pacifiée et docile, peut-être un rêve de religieux... Avec la technologie d'aujourd'hui, c'est possible mais suicidaire pour la civilisation ! Dans leur genre, ils sont aussi bons que les Khmers rouges ou les Talibans ! Vous savez bien qu'un humain sans attaches, sans repères ou culture, est une proie plus facile pour la dictature !

COMPLEXITE : « *La réalité sociale est devenue plus complexe, plus systémique* »... Blabla, etc. Veux-t-on à ce point rendre indispensables, les experts et autres technocrates ? Ces gens-là sont tellement pris dans leur cinéma discursif (eux, c'est vrai, ils ne sont pas loin de se prendre pour des dieux !) à penser comment ils pourront établir, théoriser la domination des uns sur les autres, si habitués à embrouiller les esprits pour mieux les perdre, qu'ils en oublient la simplicité et le naturel dans les relations sociales, le substrat qui nous relie au monde et explique nos gènes ! ... Certains en viennent même à porter atteinte aux droits fondamentaux de la personne humaine, sans s'en rendre compte, tellement les artifices de notre société mercantile ont pollué leurs esprits.

PEUR : c'est vrai qu'elle n'est pas bonne conseillère, mais pourquoi veut-on absolument que les gens aient peur et que ces peurs nous guident, et nous démontrer par a+b cette faiblesse ? Et mieux, n'est-il pas paradoxal que cela soit ceux qui génèrent les peurs, qui en parlent le plus ? Hé bien, non ! En vérité, cela fait partie de la stratégie de la domination pour mieux soumettre les esprits . Nous avons des individus qui sont très diserts là-dessus, et, qui sont sensés nous rassurer, après nous avoir persuadés de notre insignifiance ... Dominer par la peur, ça nous ramène au rang des animaux, quelle que soit sa place, même si chacun y reste, n'est-ce pas, messieurs les directeurs de conscience (et n'oublions pas les dames) !

MODERNITE : c'est comme cela qu'ils osent appeler le Présent qui est un vaste retour en arrière, de nos jours, et qui est une catastrophe sociale annoncée, et encore s'il n'y avait que cela, on y survivrait (je parle de l'espèce humaine) ! Il y aura toujours des sages pour vous dire qu'il ne faut pas se heurter de front au « Système » mais plutôt « *chercher à l'aménager, le contrôler de l'intérieur* », blabla, etc. Mais vous croyez qu'ils ont contrôlé quelque chose, les gugusses, jusqu'à maintenant ? Nada ! et en plus ils ont ouvert les vannes : malheur à ceux qui ne savent pas nager ! ... En fait de « Système » je n'en vois qu'un qui puisse tenir la route, dans le temps : celui qui se fera le devoir de respecter des valeurs universelles, faites de justice, de solidarité et d'égalité. Le contraire nous mène invariablement au conflit, qui n'a pas lieu d'être dans une société riche qui ne

connaît pas le manque, si elle est correctement organisée ; et ; qu'on ne vienne pas me parler d'utopie, c'est le mot inventé par ceux qui ignorent la modernité !

TRAVAIL : Ah ! ils ont bonne mine, ceux qui persistent à nous dire qu'il récompense les plus courageux ! ... Si ce n'était pas triste, on en rirait ! L'épanouissement au travail est devenu un mythe et un serpent de mer, si j'ose dire, et en plus, jamais il n'a été autant demandé de travailler à titre gracieux : même pas la compensation utilitaire ! Maintenant, on veut faire travailler les gens pour rien, et surtout les plus diplômés. Avant, on demandait des C.E.S. ou des jeunes volontaires pour faire tourner la boutique, maintenant c'est des stagiaires : ah ! la belle aubaine ! Faites une recherche sur Internet et vous serez édifiés ; là aussi, la France rattrape son retard ! ... Évidemment, il y a toujours des places dans les boulots où on s'abrutit un max. : toujours quelques uns au moins qui n'ont pas trop le temps de penser, et autant vous dire, par exemple, à l'armée, ça recrute sec ! ... Il est vraiment temps d'arrêter la plaisanterie ! Il y a encore trop de vieux c... qui sont bloqués sur la même note, ils ne comprennent rien, il va falloir que ça pète ! Ils en sont encore à la valeur « travail » structurant la vie, alors qu'il est devenu un privilège redoutable pour une majorité de nos concitoyens, qui se traînent avec le pistolet de la précarité dans le dos en prime, etc. (ne parlons pas du monde ailleurs) et ce sont eux, ces vieux c... qui ont participé le plus à dévaloriser cette norme sociale, au moins par leur passivité et/ou égoïsme !

Voilà j'arrête la revue de détail pour aujourd'hui, mieux vaut en rire, n'est-ce pas ? Ah ! On a au moins de quoi s'occuper dans les temps à venir, à rattraper les errements de nos génies , et dire qu'il y en a qui nous traitent de « fainnants »... Garde à vous ! Maintenant vous pouvez vous mettre au repos...



Jean-Jacques REY

Envoi de Jean-Luc Gonneau pour "**Rechauffer la Banquise**" :
la gazette pour tropicaliser la gauche congelée ! :
<http://www.la-gauche.org/>

LA GAUCHE EN EFFERVESCENCES

Au fur et à mesure que les échéances électorales approchent, les projets, les ambitions, les intérêts se précisent et se développent. C'est un classique. La gauche française a toujours reflété une diversité certaine. Longtemps dominée, tant au niveau des suffrages que de la militance, par le Parti Communiste, dans une période où celui-ci se cantonnait dans une fonction à la fois tribunitienne et de soutien des luttes sociales, sans prendre de responsabilités gouvernementales, elle l'est depuis vingt cinq ans par le Parti Socialiste, de plus en plus parti de pouvoir, et de moins en moins de lutte, glissant avec constance vers une « normalisation » social-libérale ancrée depuis belle lurette chez ses alter egos européens. L'épreuve du référendum constitutionnel européen a été pour la gauche un moment inédit : pour la première fois depuis 1981, la majorité des électeurs du Parti Socialiste et de ses plus fidèles alliés, le PRG et les Verts n'a pas suivi les consignes des directions. Ce qui se passe aujourd'hui, tant au sein du PS et de ses satellites que dans la mouvance de la « gauche de la gauche », comme aime l'appeler la presse est en grande partie la conséquence de cette nouveauté.

Du côté du PS, il n'apparaît pas que le fait qu'une majorité des électeurs de gauche ait rejeté un traité fondé sur le libéralisme ait infléchi la ligne. Même le rude débat interne, qui avait vu plusieurs courants prendre parti pour le Non et certains même militer activement, a été étouffé (pacifié, dirait la direction ?) lors d'un congrès quasi unanime puis de l'élaboration d'un projet que seuls les journalistes économiques du Monde se sont permis de taxer de gauchisme, et approuvé par tous les chefs de clans. Cette touchante unanimité rend évidemment l'empoignade interne difficile à comprendre pour le citoyen de bonne volonté : voilà des femmes et des hommes qui s'étripent alors qu'ils sont tous d'accord sur le même projet. L'histoire nous a cependant appris que le scénario n'est pas neuf : à chaque coup, le programme du PS ne survit pas à la désignation du candidat. Une fois en situation, celui-ci fait sa propre tambouille.

N'ignorons cependant pas le fait nouveau : la candidature de Ségolène Royal porte un rude coup à la mascarade habituelle : elle a beau protester de sa fidélité au programme de son parti, c'est à une systématique mise en pièces de ce document qu'elle se livre, sur un fond de sarkoblairisme de plus en plus affirmé. De l'« ordre juste » à la militarisation de l'encadrement des mineurs, de l'attaque contre les 35 heures (même si certaines de ses considérations sont à ce sujet pertinentes) à la remise en cause de la carte scolaire, elle fait du programme socialiste un chiffon de papier. Et comme ce programme baigne lui-même dans une mare très sociale-libérale, la dérive du PS vers un parti démocrate à l'américaine continue.

L'opération promotionnelle de la « carte à 20 euros » en est une spectaculaire illustration : de partout arrive le même constat ; les adhérents des soldes viennent rarement aux réunions, participent encore plus rarement aux activités militantes là où il y en a. Ils ont acheté un droit à désigner un candidat. La politique-consumérisme a débarqué dans notre Landerneau. Cela peut aboutir à un véritable changement de nature du PS. Il est certes normal, et souvent très souhaitable, qu'une formation politique évolue. Le risque, pour le PS, est de perdre ce qu'il lui reste d'âme : quand l'adhérent n'est plus qu'un consommateur, les décisions sont confisquées par un tout petit nombre et la démocratie un simulacre. C'était déjà une critique majeure que l'on pouvait adresser aux formations politiques. L'évolution du PS risque en

quelques sorte de la théoriser, sur les pas de Tony Blair qui lui aussi avait pris le contrôle du Parti Travailleur en facilitant les adhésions promotionnelles pour marginaliser la base syndicale du parti. La bataille interne au PS est donc largement factice, hors le cas Royal qu'on vient de voir. Qu'est-ce qui distingue, sur le fond, Dominique Strauss-Kahn de Jack Lang, François Hollande ou Lionel Jospin, ou même de Laurent Fabius, qui crie certes, de façon un brin répétitive, à gauche ! à gauche !, mais est corseté par le même programme ? Ces messieurs affirmaient, goguenards, l'œil tourné vers Mme Royal, que la présidentielle n'était pas un concours de beauté. Mais que font-ils d'autre en ce moment qu'un concours de beauté, chacun faisant la retape sur son expérience, son sérieux, sa compétence, et tous contournés sur leur droite - pour la plupart, il fallait le faire ! - par la dame en question !

Ce qui se passe dans les formations à la gauche du PS est d'un autre ordre. Laissons de côté Lutte Ouvrière, fidèle à son cavalier seul et organise la tournée d'adieux de l'insubmersible Arlette. La campagne référendaire avait fait se retrouver sur les mêmes estrades communistes, trotskistes de la LCR, républicains de gauche, certains socialistes et écologistes et des militants associatifs, syndicaux ou citoyens. De là à imaginer que cet attelage pouvait constituer la base d'un front politique antilibéral à gauche, il n'y avait qu'un pas, qui a été franchi. De là à constituer effectivement ce front, on a pu constater qu'il ne s'agissait pas d'un pas mais d'une bonne marche. Il y eut bien sur des pertes en ligne : les radicaux de gauche (Christiane Taubira, Emile Zuccarelli) se tiennent depuis sur la réserve. Des socialistes du Non, seuls les amis de Jean-Luc Mélenchon continuent, avec une prudence compréhensible, à s'impliquer dans le processus. Les amis de Jean-Pierre Chevènement, pas très chauds pour s'allier si les dividendes électoraux ne sont pas garantis, lorgnent désormais vers le PS, et pourraient même manger dans la main de Mme Royal contre une poignée de circonscriptions. Mais passons : PCF et LCR demeuraient dans le jeu, réseaux et mouvances aussi, de quoi bâtir quelque chose. Les collectifs unitaires pour une alternative au libéralisme sont nés, d'abord timidement. Leur rencontre nationale le 10 septembre a été un franc succès, dans l'affluence, dans la chaleur météorologique et humaine, dans la volonté quasi unanime d'une démarche unitaire. Des collectifs se créent maintenant chaque jour.

La gauche unitaire n'est cependant pas au bout de ses peines. Les intérêts boutiquiers des organisations sont loin d'avoir disparu. Les chocs d'égos ne sont pas l'exclusivité du PS, ils existent là aussi. La aussi il y a plusieurs candidats, déclarés ou pas. Mais l'une des différences importantes avec ce qui se passe au PS est que chacun de ces candidats représente une démarche politique différente, un parcours citoyen et politique différent. Des six noms les plus fréquemment évoqués, un seul énarque, Yves Salessse, et encore entré par la « troisième voie » réservée aux syndicalistes et animateurs associatifs (au PS, les prétendants sont tous énarques, sauf DSK, HEC et agrégé). L'un vient du syndicalisme paysan (José Bové), une autre du mouvement associatif et féministe (Clémentine Autain). Deux représentent des familles politiques à l'identité ancrée dans le paysage de puis longtemps, Marie-George Buffet et Olivier Besancenot. Ce sera aussi le cas du socialiste Jean-Luc Mélenchon s'il saute le pas, héritier de la tradition de gauche du PS. Une candidature commune à ces familles politiques si différentes par leur histoire n'est évidemment pas aisée. Elle fait cependant son chemin et il est maintenant possible, après la réunion du 10 septembre, de réussir cette union, au moins partielle si la LCR maintient le désir de sa direction de faire cavalier seul. Il est en effet nécessaire d'offrir autre chose à l'électorat de gauche qu'un choix entre le PS et le PS. Il est nécessaire d'offrir une voie nouvelle : elle se profile, patiemment et sérieusement.

Jean-Luc GONNEAU

Envoi par Gérard Gauthier : www.blanccestexprime.asso.fr

GOUVERNER AU RYTHME DES SONDAGES !

«Au secours...la peine de mort revient !»

Les propos du ministre de l'intérieur concernant la «*démission de la Justice de la Seine Saint – Denis face aux délinquants*» apparaissent, à plus d'un titre, outranciers, choquants et démagogiques.

Il faut tout d'abord admettre que depuis 2002 et sous la férule du dit ministre la France est entrée dans le club des Pays où règne le dogme de la répression plus que la prévention. Se faisant, l'on y traite les conséquences plus que les causes. Quand on ne les provoque pas. Ce qui semble très grave dans le non - respect de la séparation des pouvoirs est le fait que ce soit un postulant à la...magistrature suprême qui « dérape » ainsi. Mais s'agit-il réellement d'un dérapage ou ne s'agit-il pas, plutôt d'un élément entrant directement dans une stratégie de campagne bien menée de marketing politique recherchant avant tout la présence sur le terrain médiatique. Cela en prenant pour axe **«la création d'un climat de peur, d'insécurité ? »**

En 2002 le ministre avait fait état de sa volonté de voir appliqué, pour éradiquer la violence, le principe de **«l'impunité zéro»**. Il n'a jamais répondu à l'interpellation qui lui a été lancée le 24 novembre 2002 suggérant que cette impunité vaille **à tous les niveaux de la Société**. Comme cela lui était précisé dans le courrier transmis par votre serviteur *« Là où il faudrait parler de sécurité vous faites du «sécuritaire». La violence que l'on connaît et que je combats dans la vie de tous les jours trouve, vous le savez vous-même, le plus souvent, son ferment dans le sentiment d'injustice qui habite bon nombre de laissés pour compte d'une France qui les a oubliés. Ce sentiment procède également du regard porté par les «humbles» sur ceux qui devraient leur servir d'exemple. Cela de quelque bord qu'ils soient/... Je suis un ardent défenseur du concept de prévention dans tous les actes de la vie. « Aussi je me permets de vous poser la question suivante : « Gouverner étant prévoir » est - ce dans cette perspective que vous travaillez pour mettre en place un «régime sécuritaire» ? »*

Depuis son «éclat» et devant les réactions qui ont du dépasser ce qu'il en attendait, notre ministre de l'intérieur a déclaré : *« Il faut aller dans le sens de ce que veulent les Français »* Dont acte. Pour autant cela n'est-il pas en contradiction avec le rejet par les Français des lois liberticides qu'il a lui - même fait voter en 2002 et 2003 ? Oublie - t -

il que la France est une démocratie représentative et que les parlementaires de ce fait représentent, en principe, les citoyens qui leur délèguent leurs responsabilités ? Oublie-t-il que les parlementaires légifèrent parfois, du moins le disent - ils, contre le sentiment général, mais pour « protéger les citoyens contre eux-mêmes » et pour le bien de la collectivité ? Qu'a voulu dire le ministre de l'intérieur en disant cela sauf à avoir en tête l'idée de faire disparaître ce genre de démocratie ?

En tentant «*d'aller dans le sens de ce que veulent les Français*» le ministre de l'intérieur prend un grand risque. En effet, et cela pourrait arriver plus vite qu'on peut le craindre, si le peuple était assez «conditionné assez apeuré, insécurisé» il pourrait être amené à demander que la Justice se radicalise.

Ainsi la France qui a été le dernier Pays de l'Europe occidentale à abolir la mort, pourrait, sous la pression d'un éventuel référendum populaire, voter le rétablissement de la peine de mort !

Combien de temps la France sera-t-elle encore le Pays des Droits de l'Homme ? Si tant est qu'elle le soit toujours aujourd'hui.

Saint - Brieuc le 22 septembre 2006

Gérard GAUTIER

Ancien Conseiller Régional de Bretagne Président Mouvement « BLANC C'EST
EXPRIME »

B.P 330 22003 Saint-Brieuc Cedex 1 Téléphone : 02.96.33.50.34

Site : www.blanccestexprime.asso.fr E.mail : blanccestexprime@wanadoo.fr

Envoi d'Isabelle Costa : <http://costa.songs.free.fr/>

Certains mots déclenchent des guerres...

Il y a des calottes qui se perdent, d'autres pas...

Ainsi donc Monsieur le Pape a cru intelligent d'étaler sa culture et d'évoquer un certain penseur du XIV^{ème} siècle répondant au doux nom de Manuel Paléologue.

C'est rigolo comme nom. Peut-être ce patronyme viendrait-il (étalons notre culture aussi, le Robert de l'étymologie n'est pas fait pour les chiens), du grec palaios (ancien) et logos (discours). Mais tout de même, dit comme ça, ça évoque toutes sortes de choses : paléontologie, anthropologie, scientologie, proctologie...

Revenons aux choses sérieuses voire tragiques. Monsieur Le Pape, donc, a cru malin de faire siens les propos de Paléologue qui estimait que Mahomet n'amenait que « des choses mauvaises et inhumaines comme le droit de défendre par l'épée la foi qu'il prêchait ». Et il a lâché ça au cours d'une conférence dans le cadre d'un voyage officiel. Toutes les conditions étaient donc réunies pour que la petite phrase ne passe pas inaperçue. Bien vu !

C'était assez judicieux, au moment où un peu partout certains enfants de Mahomet se font exploser pour gagner le titre de martyres en même temps qu'ils répandent la mort, de souffler ainsi sur les braises. On dira ce qu'on voudra, son prédécesseur était plus malin. A croire que les Jeunesses hitlériennes ne développaient pas le sens de la diplomatie. Évidemment, les agités de la Jihad qui n'attendent que ça n'ont pas laissé passer une pareille aubaine.

On ne prendra pas part dans la querelle. En matière de « choses mauvaises et inhumaines », l'Église catholique apostolique et romaine en roue libre n'a rien à envier aux mabouls qui voient Satan partout. Les pratiquants zélés de l'Inquisition n'avaient à leur disposition que la torture et le bûcher, peuchère ! Ah ! S'ils avaient connu les nouvelles technologies !

Plus près de nous, après l'Espagne de Franco, l'ère Pinochet au Chili aura provoqué combien de morts au nom de la défense et de l'illustration de l'Occident chrétien ? On rappelle souvent la phrase de Malraux selon laquelle « le vingt et unième siècle sera religieux ou ne sera pas ». Alors qu'au train où ça va, le vingt et unième siècle est bien parti pour être religieux ET ne pas durer très longtemps. Ratzinger n'allait quand même pas laisser Armageddon arriver sans y mettre son grain de sel. Alors, quand on ne croit plus au père Noël, qu'on l'affuble du nom de Dieu, Allah, Yahvé, Moon ou Raël, on aimerait bien rester en dehors du débat et éviter de prendre une balle perdue. On aimerait bien ordonner à ces gamins qui se bagarrent d'aller plutôt jouer dans la cour et de ne pas nous casser les oreilles avec leurs enfantillages. On aimerait aussi que nos moyens d'information n'accordent pas plus d'espace qui convient à ces chamailleries d'un autre temps. Nous sommes tout de même à l'époque des fusées dans l'espace et plus à celle de l'immaculée conception, du bain dans la flotte qui guérit du cancer, ou encore des soixante et douze vierges auxquelles on aurait droit en tuant des « suppôts de Satan ». Il est vrai que lorsque le chef de l'Etat le plus puissant du monde déclare qu'il prend ses décisions en étant inspiré par le Très-Haut, on se demande où va s'arrêter le délire. Et on voit, en Irak, combien la méthode est efficace...

Dans ce concert cacophonique, il y a de temps en temps une voix de raison qui essaie de se faire entendre. Ainsi du philosophe arabe Malek Chebel, spécialiste des choses

de l'islam, qui déclare dans une interview au Monde du 17 septembre : « Le Coran ne dit ni plus ni moins que ce que l'interprète lui fait dire. Ce qui est important, c'est l'interprétation qu'on en fait. Au nom du même texte sacré, on a fait les plus grandes réalisations du monde et on a commis les plus grands crimes ». L'ennui, c'est que toute doctrine religieuse (ou sectaire, c'est pareil en moins répandu) trouve toujours des interprètes qui tirent la couverture à eux. Les « guerres de religion » sont des guerres tout court, où les dieux impliqués servent d'alibi pour abrutir les peuples, convaincre la chair à canon, bref, justifier une folie bien humaine. Il y a des jours, et de plus en plus souvent, où l'on en viendrait à souhaiter le rétablissement de l'anticléricalisme de la IIIème République, en adaptant son slogan aux exigences nouvelles : « A bas toutes les calottes ! ».

Isabelle COSTA

Envoi d'Alain Springer :

http://zodode.5.50megs.com/PD/AS_mots.htm

<http://www.jj-pat-rey.com/FEUXDELAMER/POESIE/oeuvresamies/page1.html>

Liberté !

Ce mot veut-il encore dire quelque chose ?...

Il y a quelques années de cela, à Paris, au cinéma « St Michel » une bande de fous furieux intégristes catholiques ont mis le feu faisant un mort, à l'occasion de la diffusion d'un film selon eux blasphématoire.

Aujourd'hui ce ne sont plus quelques excités auxquels ont affaire les auteurs de dessins, de films ou de livres ; c'est à une population mondiale qu'un mot enflamme et qui menace de mort toute personne s'exprimant au sujet de la seule religion actuellement absolument taboue, l'islam.

Allons-nous assister à des autodafés ?

Des livres tels que celui de Martin Lings édité au SEUIL en 1986 et titré « Le Prophète Muhammad Sa vie d'après les sources les plus anciennes » ou encore « Mahomet, le glaive, l'amour, la foi » de Philippe Aziz, édité chez Ramsay en 1997, vaudraient à coup sûr aujourd'hui à leur auteur une fatwa de mort ! (Lisez-les, vous serez édifiés !)

Jusqu'à quand et jusqu'à quelle censure, laisserons-nous les intégristes diriger le monde ?

Durant des siècles, les catholiques ont brûlé des ouvrages et des gens par milliers à cause de cette invention ignoble qui est une offense permanente à l'intelligence : le blasphème ! L'impossibilité absolue de remettre en cause une pseudo-vérité imposée par la violence.

Ce que nous vivons actuellement, est l'abolition de plus de deux siècles d'intelligence.

Le comble, c'est que les gens qui veulent museler la liberté d'expression s'arrogent ce droit, arguant d'un soi-disant amour spirituel.

Je n'ai pas connu Muhammad et je me fiche de savoir s'il était un sage ou un brigand. Je me fiche de savoir si Jésus marchait sur l'eau. Je me fiche de savoir si les anges existent ou pas.

Je me fiche de toutes ces histoires à dormir debout !

La seule chose que je sais, c'est que si vraiment Dieu était amour, les choses seraient différentes et si Allah était O Akbar, ça ne serait pas le dernier cri qu'entendraient des hommes, des femmes et des enfants, avant de partir en mille morceaux dans l'explosion de leur bus.

Alain SPRINGER

Envoi par André Laugier : <http://echos-poetiques.net/>

SANS FIN...

Sous-titre : "AUX LARMES CITOYENS"

Politique est frivole, et le scrupule nuit ;
L'alliance des mots, n'y est que plus menteuse ;
L'homme pernicieux peut y être séduit,
Une main sur le cœur, conscience onctueuse...

Et, si quelque morale en politique attire,
Au nom des libertés, pour gouverner en paix,
La paix, on l'imagine, a tout pour nous prédire
Que le peuple grugé reste toujours à quai...

La politique est l'art qui fait durer l'État ;
Puissance d'un pouvoir partagée entre princes,
Ah ! l'idéologie, quel bien triste constat,
D'une opinion de soi, quand bien l'éthique grince...

Au devoir du mensonge on règne sans partage,
Et l'on se sent si pur en les actes malsains ;
Ne verrons-nous, un jour, un plus fin héritage
D'hommes qui, souhaitons, n'auront pour seuls desseins

D'utiliser leur tête avec les bras d'autrui ?
Les partis sont ingrats pour être trop honnêtes ;
Et même un homme intègre au pouvoir s'éconduit...
Tel est là le problème : ils en ont fait recette !

Il n'y a de pouvoir sans pouvoir absolu ;
Ministre enorgueillit à son "moi" qui dilate ;
Il le gonfle de lois, tout gaillard émoulu,
Confortant ses acquis quand le peuple se gratte...

Le privilège, on sait, en politique est droit ;
S'ennoblit du pouvoir quand l'homme à les moyens ;
Et le peuple impuissant n'a que pour autre choix
Que les urnes venues : larmes de citoyens !

© André LAUGIER, mardi 2 mai 2006

Envoi par Jack Harris : <http://harris.jack.monsite.wanadoo.fr/>

La bonne volonté

Dans un monde éprouvé par les crimes,
Dans un monde guerrier sombrant dans les abîmes

Mais où l'on crie bien haut "Vive la liberté"
Il manque juste un brin de bonne volonté.

Dans un monde cruel où se meurent de faim
Des femmes, des enfants privés même de pain
Quand quelques-uns dévorent avec voracité
Il manque juste un brin de bonne volonté.

Dans un monde inégal où règne la misère
Où des individus font sans plus de manière
Un profit outrancier qui est immérité,
Il manque juste un brin de bonne volonté.

Dans un monde brutal vraiment trop inhumain
Où l'on vit aujourd'hui sans penser à demain
Où l'environnement devient fragilisé
Il manque juste un brin de bonne volonté.

Dans un monde sans cœur, dépourvu de sagesse
Je crie aux décideurs dépourvus de noblesse
Mon plus profond mépris pour leur indignité
Puisqu'il leur manque un brin de bonne volonté.

© Jack HARRIS, mardi 29 août 2006

Ceci est de la libre expression, n'hésitez pas à dire stop ou encore !

Jean-Jacques Rey

sites Internet : www.jj-pat-rey.com

<http://perso.orange.fr/j-j.rey-feuxdelamer/index.html>